

SEPTEMBRE

Les Egyptiens appelaient ce mois *Prophète* et les Grecs *hodromion*, et ces noms étaient une allégorie de la station du soleil dans ce mois de l'année, c'est-à-dire qu'ils désignaient l'équinoxe. Romulus en fit le septième mois de l'année "septembre", et le nom est resté, bien que le sang est changé.

OU ET A QUELLE DATE FURENT DITES LES PREMIÈRES MESSES EN AMÉRIQUE

La première messe fut dite :
A Monterey (Californie), le 16 décembre 1801;
A la Rivière des Prairies (Canada), le 21 juin 1815;
Au Maryland, le 25 mars 1834;
A Montréal, le 18 mai 1841;
A Onondaga (New-York), le 14 novembre 1855;
A Keweenaw Bay (Michigan), le 24 juillet 1861;
A Green Bay (Wisconsin), le 3 décembre 1868;
A Chicago (Illinois), le 15 décembre 1873;
Dans la Louisiane, et l'embouchure du Mississippi, le 8 mars 1869;
A Bolixi (Mississippi), le Jour de Pâques 1793.

MAXIMES D'OR

Voici des maximes qui valent mieux que toutes théories socialistes :

"Un seul vice aux coites plus d'argent que l'entretien de deux enfants."

"Si les impôts et les charges publiques de tous genres pèsent lourdement, c'est qu'ils sont doublés par la paresse, triplés par notre vanité et quadruplés par notre sottise."

"L'économie paie ses dettes; le lâche les augmente. Le laisser-aller va si lentement que la pauvreté l'attrape en route."

"Il faut prendre garde aux petites dépenses plus encore qu'aux grandes. Beaucoup de ruineux ont une grande rivière."

"Celui qui achète des choses qui ne lui sont pas nécessaires, est contraint, à la fin, de vendre les choses indispensables. Ce qui est inutile est toujours cher."

LE SERMENT GAULOIS

On savait que les chefs gaulois et les rois, dans les circonstances solennelles, prononçaient un serment curieux, mais on ne l'ignorait jusqu'ici le texte exact.

M. d'Arbois de Jubainville en a découvert une forme authentique dans un document irlandais du septième siècle. Il l'a communiqué à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. En voici la traduction :

"Le ciel est sur nous, la terre au-dessous de nous, l'Océan autour de nous, tout en cercle. Si le ciel ne tombe pas jetant de ses hautes forteresses une pluie d'étoiles sur la face de la terre, si une secousse intérieure ne brise pas la terre elle-même, si l'Océan aux solitudes bleues ne s'élève pas sur le front chevelu des êtres vivants, moi, par la victoire dans la guerre, les combats et les batailles, je ramènerai à l'étable et au bercail les vaches, à la maison au logis les femmes élevées par l'ennemi !"

Les Grecs connaissent, paraît-il, cette formule de serment à adacieux et sauvage.

L'ORIGINE DU MOT "BINETTE"

Ce n'est pas une question d'à peu près ou d'appréciation personnelle car, bien que triviale aujourd'hui, cette expression a une origine parfaitement authentique, historique et qui plus est, illustre.

S'en serait-on douté ?

Ce nom vient de celui d'un nommé Binet, fabricant de perruques au dix-septième siècle, qui avait l'honneur insigne de fournir des perruques au roi Louis XIV. Naturellement, toute la cour achetait ses perruques chez Binet.

La vogue leur donna le nom du fabricant, et quand on était galement coiffé, on avait une jolie binette.

Le mot est descendu dans le langage populaire

depuis que les perruques ont cessé d'être un ornement et n'ont plus tardé à tomber dans la note comique.

LE BATON DE MESURE

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, l'origine de la musique et des notes de la gamme musicale. Nous croyons devoir dire, aujourd'hui, qui fut l'inventeur du bâton qui sert aux chefs d'orchestre à diriger leurs musiciens.

C'est Lull, l'invention, comme on le voit, ne remonte pas très loin.

Auparavant, et depuis l'antiquité, les chefs d'orchestre conduisaient leurs troupes en marquant la musique du pied ou en frappant leurs mains. Parfois aussi, on se servait, comme chez les Grecs, de coquillages — de coquilles d'huîtres, notamment, que l'on frappait l'une contre l'autre.

Lull, qui trouvait incommodé et fatiguant de toujours frapper du pied pour diriger ses musiciens, conçut alors l'idée de remplacer le pied par un bâton, pour indiquer la mesure. Il en prit un qui, paraît-il, ne mesurait pas moins de six pieds et avec lequel il battait le plancher pour indiquer la cadence.

Cette innovation, d'ailleurs, ne réussit guère à l'ingénieur chef d'orchestre, car un jour, par mégarde, il posa le bâton sur son pied au lieu de heurter le plancher; il se fit ainsi une blessure assez grave à laquelle, cependant, il ne prêta qu'une médiocre attention, ne voulant pas même se faire soigner; mal lui en prit car la gangrène survint et il mourut peu de temps après.

Depuis Lull, le bâton du chef d'orchestre a été quelque peu perfectionné; il a surtout diminué de volume et ne rappelle plus que de loin la perche dont se servait le célèbre compositeur.

LE TABAC EST-IL NUISIBLE A LA SANTÉ ?

Voici, en réponse à cette question, quelques opinions concernant le tabac qui, pour n'être pas motivées par des considérations scientifiques, n'en sont pas moins curieuses.

Avis contraires :

Hector Malot :

"J'ai fumé deux fois dans ma vie. A treize ans : la première, un bout de jonc, ça m'a fait punir; la seconde, un cigare, ça m'a fait vomir. Je n'en suis tenu à cette manifestation de mes droits d'homme."

Henri Rochefort :

"J'ai toujours considéré l'usage du tabac comme le triomphe de la pose. Il n'y a, en effet, pas un fumeur qui n'ait eu, à son premier cigare, les plus affreux maux de cœur, que ce qui était un supplice est devenue une habitude."

"Moi aussi j'ai fait comme tout le monde, mais un cigare m'a suffi. Je n'y ai pas mis d'amour-propre, et je me suis gardé d'en fumer un second."

Paul Leroy-Beaulieu :

"Je suis ennemi du tabac. Je n'apprécie dans cette plante que les 300 millions nets qu'elle procure chaque année au Trésor. Je tiens qu'on doit la taxer à outrance, le fumeur inconscient partout, dans les promenades, aux restaurants, souvent en chemin de fer, les bonnes gens qui ne fument pas."

Opinions favorables :

Aurélien Scholl :

"Le tabac est l'esprit humain, ce qu'est l'accompagnement au ténor."

"Il y a trente-cinq ans que je fume quinze cigares par jour, et le pipe pour me reposer."

"Je n'ai jamais été malade et j'ai cent ligas par semaine, et je n'ai jamais été malade. Ajoutez à cela que j'ai une mémoire de phonographe !"

Le duc de Saxe :

"Mais oui, je fume! Je crois même que j'aime assez la cigarette. Et puis, les gens que ça rassure d'entrer dans un salon où on fume sont si amusants à observer ! ! !"

Sanctus, c'est-à-dire sans l'observation des règles qui le contiennent et sans le goût qui le dirige, le luxe n'est qu'une chose sans nom, un pitoyable effet de la vanité.